

Histoire de lire : L'espace fumeurs

12-07-2012

Jean Laîné-Duchatel, Confessions de seigneurs - Scènes de la vie de chasseurs de renseignements aux avant-postes ,
Editions du Palio, 2012 -

L'espace fumeurs (extraits)

L'espace fumeurs

L'un des plus grands défis actuels en matière de productivité et de sécurité des entreprises résulte de la confrontation sur les lieux de travail entre les gadgets personnels des jeunes cadres – smartphones, bloc-notes et ordinateurs tablettes, avec toutes les applications qui y sont embarquées : réseaux sociaux et autres services personnels –, et les systèmes d'information centraux des sociétés. La crainte des directeurs des SSI est celle de la prolifération d'une « informatique d'ombre » et de sa vulnérabilité : tant il est vrai que sur la plupart des smartphones et des tablettes (« tablettes tactiles » ou « ardoises numériques ») on peut à distance effacer des contenus, qu'on peut les localiser par leurs fonctions GPS, et que divers malwares – des virus ou des « chevaux de Troie » programmés pour détruire ou voler des données –, éclatent régulièrement, le système Android de Google étant une cible particulièrement prisée par les hackers. Mais le plus grand risque est celui que représentent les employés eux-mêmes, qui ne verrouillent pas leurs outils de communication mobiles, ou se contentent de mots de passe triviaux...

L'une des réponses à ce défi, aux Etats-Unis, ce sont les « bureaux virtuels », les virtual desktops qui laissent les employés utiliser leurs terminaux personnels mais sauvegardent les données sur les serveurs protégés par des pare-feu d'un opérateur spécialisé. Une autre réponse, celle de très grands groupes mondiaux, est d'autoriser l'usage professionnel des mobiles et de leurs services personnels intégrés en permettant l'accès aux systèmes centraux –, pourvu que l'employeur y ait installé son propre antivirus et un programme de chiffrement, et se réserve le droit, si besoin est, d'effacer tout ou partie des données stockées sur lesdits mobiles personnels.

Catherine Langlois est secrétaire de direction à la direction générale d'une grande société dont le siège se trouve dans les quartiers d'affaires à l'ouest de Paris. Elle a une formation universitaire, elle est polyglotte ; fille et sœur d'ingénieurs, elle n'est pas réfractaire à la technique, et parmi ses amis « jeunes quadras », on trouve même des post-cyber punks ! Mais elle a aussi un défaut : elle fume, certes des cigarettes ultra légères, mais tout de même très régulièrement.

Ce petit défaut s'accompagne d'un autre : c'est qu'à la pause cigarette dans l'espace fumeur – en fait l'esplanade aux pieds de sa tour –, avant même de sortir son briquet, elle ouvre l'application Facebook de son iPad : elle chatte, elle poste ses pensées sur son mur, partage des liens, et surtout, surtout, son péché mignon, elle joue ! Elle joue à CityVille, sa passion ! Welcome to CityVille, where you and your friends can build the city of your dreams! A l'heure du déjeuner, quand elle a un peu plus de temps, elle règle certains petits détails sur YouTube, ne serait-ce que pour vérifier ce qu'elle a commencé à la maison la veille au soir : car Mlle Langlois est une adepte des services de peer-to-peer, file-sharing et ce qu'on appelle une prosumer (mot-valise de producer et consumer, c'est-à-dire une consommatrice qui est aussi une créatrice de contenu...). Outre YouTube, Catherine est familière de Vimeo, pour ses vidéos également, de Picasa, Flickr et Instagram, pour ses photos (le dernier étant son favori car il lui permet de poster instantanément ses clichés sur sa page Facebook). Une amie vient de lui parler de Fantasy Shopper et du phénomène de social shopping, un hybride entre le jeu et l'activité dans le monde réel, avec utilisation d'argent virtuel..., dans l'esprit de ce que les inventeurs appellent gamification (« ludification » ?) : rendre ludiques (en ligne) les activités de la vie réelle... Il faudra que Catherine essaye.

En quoi elle est parfaitement emblématique des nouveaux sujets et comportements de la modernité, tout en étant par ailleurs dans son métier une professionnelle exemplaire et responsable. C'est pourquoi du reste l'intelligence de Catherine est en éveil permanent, elle doute, et se souvient d'une conversation qu'elle a eue il y a plusieurs mois à Londres avec son frère qui y travaille dans un grand cabinet d'audit. Elle avait passé quelques jours seule dans l'appartement de ce frère alors qu'il était en voyage. Et été horrifiée à plusieurs reprises en entendant la machine à laver se mettre à gargouiller puis vibrer violemment, le poste de télévision s'allumer puis tomber en panne, comme aussi la stéréo et les enceintes, ainsi que plus tard l'imprimante de l'ordinateur, elle aussi inexplicablement hors service après être lancée toute seule... Il avait fallu que, pour la rassurer sur l'inexistence des fantômes, son frère explique à Catherine la cause de ces mystères : son appartement se trouvait dans une maison de West End proche de l'ambassade de Chine et de la résidence de l'ambassadeur de Turquie. Lors de son absence, ce fut facile à vérifier dans les journaux, les activités internationales de ces deux pays – chacun de son côté –, avaient été particulièrement denses et nombreuses, d'où les brouillages permanents et puissants émanant des postes diplomatiques du voisinage ! Et outre la folie des appareils domestiques, le déclenchement intempestif d'alarmes stridentes dans tout le quartier...

C'est elle-même qui nous a raconté cette histoire ; elle s'était donc montrée très avertie, et avait conclu assez drôlement, à propos des risques de piratage de l'Internet mobile, que nous n'étions pas en Californie et qu'elle n'était heureusement pas – ou peut-être malheureusement pas ? –, Scarlett Johansson ou Vanessa Hudgens : que donc aucun hacker n'allait voler ses photos sur son téléphone...

